

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires ;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévisse, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été).

Départs de Saumur pour Nantes.		Départ de Saumur pour Paris.	
6 heures 35 minut. soir,	Omnibus.	9 heures 48 minut. matin,	Express.
4 — 35 — —	Express.	11 — 51 — —	Omnibus.
2 — 58 — —	matin, Express-Poste.	6 — 6 — —	soir, Omnibus.
10 — 23 — —	Omnibus.	9 — 36 — —	Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Angers.		Départ de Saumur pour Tours.	
8 heures 2 minut. matin,	Omnibus.	7 heures 27 minut. matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an,	Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois,	— 10 »	— 13 »
Trois mois,	— 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

On lit dans le *Moniteur* :

L'Empereur a reçu les lettres que S. M. la Reine des Espagnes et S. M. le Roi de Bavière ont écrites à Sa Majesté Impériale pour lui notifier le mariage de S. A. R. le prince Adalbert de Bavière avec S. A. R. l'infante Dona Amalia ;

Une lettre de S. M. l'Empereur du Brésil, qui met fin à la mission spéciale de M. le vicomte de l'Uruguay ;

Une lettre de S. M. l'Empereur de toutes les Russies, écrite pour remercier Sa Majesté Impériale de l'envoi du grand-cordon de l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur ;

Et une lettre du prince Alexandre Ghika, caïman de Valachie, par laquelle il notifie à l'Empereur sa nomination de chef de l'administration provisoire et se rend l'interprète de la profonde gratitude inspirée à la nation valaque par la généreuse intervention de la France dans les affaires d'Orient.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Vienne, 3 octobre. — M. le baron de Hübnér est arrivé hier soir ; il a conféré aujourd'hui avec M. le comte Buol.

Naples persiste dans son refus. Le prince Petrucci a reçu sa démission.

Toulon, 3 octobre. — Le départ de la division française pour Naples est seulement ajourné. Les bâtiments qui la composent sont les vaisseaux *la Bretagne* et *l'Algésiras*, les frégates à vapeur *l'Istly* et *le Duchalay* ; *l'Ulm* et *le Napoléon*, également désignés pour faire partie de l'expédition, resteraient provisoirement dans le port.

Marseille, 3 octobre. — *Le Carmel* vient d'arriver avec des nouvelles de Constantinople du 24 ; il a débarqué le prince égyptien Mehemet, frère de Saïd.

Il y a une trêve à Monténégro : les officiers autrichiens ont engagé le prince Danilo à cesser les hostilités.

Une tempête effroyable a éclaté sur Varna ; les

récoltes y seraient complètement détruites ; les maisons, le pont français sur le lac et le port auraient été dévastés.

Londres, 5 octobre. — *L'Arabia* apporte des nouvelles de Boston allant jusqu'au 24 septembre.

Les habitants de Rustan et des autres positions de l'Amérique centrale cédées par l'Angleterre à la République de Honduras, ont protesté contre cette cession. Ils ont en même temps, réclamé l'assistance du général Walker.

Le président Pierce a retiré leur exequatur à des consuls portugais, et a réclamé une indemnité pour les victimes des massacres accomplis contre des citoyens des Etats-Unis, sur le chemin de fer de l'isthme de Panam.

Marseille, 4 octobre. — Le courrier d'Algér apporte des nouvelles de la Kabylie allant jusqu'au 24 septembre. Les divisions Renaut et Jussuf ont eu un brillant engagement avec les Kabyles insurgés. Les pertes de ces derniers ont été considérables.

Marseille, 4 octobre. — L'escadre de l'amiral Tréhouart reste toujours immobile à Toulon.

Les embarras politiques de la Porte augmentent. L'influence de lord Redcliffe prévaut un jour ; celle de M. de Thouvenel l'emporte le lendemain, pour se voir remplacée par celle de M. de Prokesch. M. de Trouvenel, mécontent de la tournure de l'affaire Magnan, relative à la navigation danubienne, exige le maintien des privilèges accordés à ce dernier. D'un autre côté, il n'est plus douteux qu'une circulaire secrète de l'Autriche défend aux autorités autrichiennes de donner des secours aux navires à vapeur turcs ou français navigant sur le Danube.

Deux bataillons turcs sont arrivés à Antivari pour combattre les Monténégrins. La trêve conclue entre ceux-ci et les Turcs doit expirer le 12. Le prince Danilo a donné des assurances pacifiques à la Porte ; cependant les Monténégrins ont tenté trois nouvelles attaques. Un colonel autrichien s'est rendu à Cettinge, pour engager le prince à se tenir tranquille.

Des lettres de la mer Noire, après avoir signalé la tempête effroyable qui a éclaté sur Varna, ajou-

tent que de nouveaux accidents ont été causés dans la mer d'Azoff par les débris des navires russes coulés par les canonnières alliées.

Madrid, 3 octobre. — Le gouvernement est décidé à déployer une grande énergie vis-à-vis du Mexique. — Havas.

Une dépêche télégraphique de Southampton, en date d'hier vendredi, annonce l'arrivée d'un nouveau vapeur des Etats-Unis, *l'Asia*, parti de New-York le 18 septembre, et vient confirmer la nouvelle des difficultés survenues, on ne sait encore à quelle occasion, entre le gouvernement mexicain et le ministre de la Grande-Bretagne. L'agent britannique a demandé ses passeports, et le commandant du *Tartar* réunissait la flottille qui stationne dans les eaux de la Havane pour se rendre sans délai devant Mexico.

D'un autre côté, on sait déjà que le différend avec l'Espagne se prolonge et s'aggrave. Ainsi nous lisons dans la *Discussion*, de Madrid :

« S'il se confirme d'une manière officielle que les cortès mexicaines ont résolu de réviser la convention en vertu de laquelle elles ont consenti à désintéresser les créanciers espagnols, le gouvernement de Madrid paraît décidé à exiger l'accomplissement du traité et le paiement dû ; il enverra à Saint-Jean-d'Ulloa une division navale qui bombardera la place et fera comprendre aux Mexicains que l'Espagne n'a pas dérogé. Le nombre des bâtiments dont se composerait l'escadre destinée à cette expédition serait de 2 vaisseaux, 3 frégates, 2 corvettes et 4 vapeurs ; en tout 11 bâtiments. »

Voilà donc le Mexique engagé dans des débats fâcheux avec deux puissances européennes, tandis que la guerre civile y sape les derniers vestiges d'autorité et de gouvernement légal.

On écrit de Brownsville (Texas), 28 août, au *New-York Herald* :

« Le président Comofort a ordonné aux troupes stationnées à Monterey, sous les ordres de Vidaurri, de marcher immédiatement contre Mier, sous le commandement du général Suasua. La garnison de

FEUILLETON

LES ZOUAVES.

(Suite.)

Le sergent était, pour le moins, aussi pressé que le juif d'en finir ; il déposa ostensiblement son singe dans un coin de la boutique et se mit à examiner les objets étalés.

— Je puis bien vous avouer, dit-il à Samuel en désignant Henry du coin de l'œil, que mon client n'entend ni un mot de français ni un mot de kabyle.

— Et que vient-il faire de nos côtés ?

— Il vient acheter des armes et des chevaux...

— Il est fâcheux alors que je n'aie pas de chevaux à lui vendre.

— Mais je ne vois pas d'armes non plus.

Pour toute réponse, Samuel ouvrit la porte qui donnait sur la seconde pièce, et y fit entrer ses hôtes.

— Ceci, dit-il au sergent, est un lieu secret, où je ne laisse pas pénétrer tout le monde ; car, si l'on savait ici que je possède toutes ces richesses, il ne se passerait pas huit jours avant que je ne fusse volé...

— Est-ce possible ? fit Simonnet en jouant l'étonnement.

— Mais je prends mes précautions.

— Et vous faites fièrement bien.

Tout en causant ainsi, Simonnet s'était approché de la fenêtre, et l'avait ouverte comme pour y voir plus

clair ; puis il revint vers Samuel.

Il y avait dans cette seconde pièce des ustensiles de toutes sortes : des sabres, des couteaux, des pioches, des pelles, des cardes pour laine et des socs pour les charrues. Simonnet et Henry examinèrent le tout avec une grande attention et comme des connaisseurs, et s'arrêtèrent devant une collection de fusils artistement travaillés. Simonnet en prit un parmi les plus chers, et le mit de côté ; il retourna ensuite aux sabres, et fit également choix d'un cimenterre damassé du plus grand prix ; enfin, il désigna à Samuel une poire à poudre en ivoire, le pria de vouloir bien la remplir, d'y joindre une provision de tabac, et de faire du tout un paquet qu'il n'aurait qu'à remettre, dans quelques heures, contre paiement de la somme due.

— Vous ne voulez donc pas les emporter maintenant ? dit Samuel un peu inquiet de ce résultat.

— Toute réflexion faite, répondit Simonnet, il serait très-génant de se charger, dès à présent, de ces objets ; nous allons parcourir le marché, acheter peut-être un cheval ou deux, et, avant deux heures, nous serons de retour...

— Comme vous voudrez, fit Samuel.

Simonnet et Henry gagnaient la porte ; le vieux juif les arrêta.

— Et votre singe ? dit-il tout-à-coup au sergent.

— Ah ! diable !... fit ce dernier en se retournant.

— Vous me le laissez donc ?

— Non pas... je vous le confie seulement.

— A bientôt alors ?

— A bientôt...

Et cette fois les deux zouaves quittèrent le juif, et allèrent se mêler à la foule qui encombrait le marché.

La comédie imaginée par Simonnet avait deux actes.

— Le premier venait de finir, restait le second.

Mais le second était trop bien préparé pour ne pas réussir...

Dès qu'ils se trouvèrent sur le marché, le sergent passa son fusil à Henry.

— Maintenant, lui dit-il, le plus difficile est fait ; quant au reste, cela me regarde.

— Mais comment ferez-vous ? objecta Henry.

— Laissez-moi faire... rendez-vous seulement sur la route que nous avons suivie pour venir, et attendez-moi à un quart de lieue environ des dernières maisons du village.

— Mais si vous ne reveniez pas ?

— Si je ne revenais pas... au fait ! c'est possible... eh bien, si je ne reviens pas, et que vous vous en tiriez, dès votre arrivée à Bougie, vous ferez dire une messe pour le repos et le salut de mon âme.

— Vous allez donc courir des dangers sérieux.

— Dame !

— Alors je reste.

— Cette bêtise !

— Je veux partager votre sort.

Monterey se compose d'environ 700 hommes. De son côté, le général Garza a reçu ordre de quitter Matamoras avec un nombre d'hommes de même force pour se porter à la rencontre du général Suasua.

» Il est donc probable qu'à l'heure où nous écrivons, il y aura eu bataille ou compromis entre Vidaurri et Garza. » — Et Berry. (*Constitutionnel*.)

EXTÉRIEUR.

ANGLETERRE. — Nous avons annoncé, il y a quelques jours, une prochaine réduction dans l'armée anglaise. Le *Globe* publie à ce sujet la note suivante :

« Une rumeur semble prévaloir, que le projet de réduction de l'armée a été, pour des raisons politiques, ajourné ou abandonné par le gouvernement. Ce bruit est tout-à-fait dénué de fondement, et nous ne pouvons que l'attribuer au léger retard apporté dans l'accomplissement de la mesure par des causes toutes particulières. La réduction des hommes est déjà commencée depuis quelque temps; celle des officiers commence avec le 1^{er} octobre. Nous le répétons, le délai dont on se plaint a été seulement le résultat de certaines formalités; il n'a pas été provoqué par des raisons politiques, et le gouvernement n'a aucune intention d'ajourner ou de modifier la réduction. »

AMÉRIQUE. — On lit dans le *Journal du Havre* :

« Des nouvelles toutes récentes de Grey-Town annoncent que Walker était tombé gravement malade, et qu'on désespérait de le sauver. Les aventuriers qui l'accompagnaient désertaient chaque jour les rangs de son armée, qui allait bientôt se trouver dissoute de fait. »

CHINE. — Les dernières nouvelles de la Chine annoncent qu'un missionnaire français, nommé Chapedelaine, a été arrêté à l'ouest de Kwangsi et décapité, après avoir été traité avec une barbarie sans exemple. Plusieurs indigènes chrétiens de la même localité ont été arrêtés et deux d'entre eux ont été exécutés en même temps que leur pasteur.

Les rebelles gagnaient du terrain du côté de Nankin. Le commandant en chef des impérialistes, Heang-Iung, avait été forcé de retirer ses troupes de ces parages; sa cavalerie a disparu; son armée paraît être démoralisée. Il a été livré deux grandes batailles dans lesquelles les rebelles semblent avoir eu le dessus. — Havas.

CHRONIQUE LOCALE ET DE LOUEST.

CONSEIL GÉNÉRAL DE MAINE-ET-LOIRE.

Session de 1856.

(Suite.)

Le Conseil général a été entretenu, dans sa session de 1853, du projet formé par le Gouvernement, de charger MM. les ingénieurs des mines de la formation d'une carte géologique, agronomique, destinée à indiquer les relations qui peuvent exister, de la composition géologique, minéralogique et chimique des terrains avec les propriétés que possèdent ceux-ci au point de vue de la production végétale; l'entreprise de ce travail dans le département pourrait entraîner une dépense évaluée à 3,000 fr.

— Vous ne partagerez rien du tout, que le butin, s'il y en a... A deux, l'affaire serait difficile; seul, je puis très-bien m'en tirer... Allez donc où je vous dis; attendez-moi, et, si dans une heure je ne suis pas de retour, hâtez-vous de rejoindre Meryem.

— Vous le voulez absolument?

— Je le veux.

— Soyez prudent cependant.

— Reposez-vous sur moi.

Et les deux amis se séparèrent après s'être serré la main.

Henry alla occuper le poste qui lui avait été indiqué, et il attendit, le cœur plein d'inquiétude. — Quant à Simonnet, il était reparti, et venait de rentrer au plus fort de la foule.

Une demi-heure après, et comme Henry attendait le résultat de la tentative, il vit Simonnet accourir vers lui à toutes jambes. — Il portait un fardeau assez lourd sur l'épaule.

— Vous avez donc réussi? cria Henry en allant à sa rencontre.

— Pardieu! répondit le sergent.

— Rien n'y manque?

— Tabac, poudre et fusil, voyez!

— Mais comment avez-vous fait?

— Il m'attendait par la porte, je suis entré par la fenêtre... Ce n'est pas plus malin que ça... Du reste, c'est un brave homme que ce Samuel; il a bien fait les choses,

S. Exc. M. le Ministre de l'agriculture et du commerce a désiré que M. le Préfet entretint de nouveau le Conseil de ce projet.

La troisième commission pense qu'il n'y a lieu d'accorder aucuns fonds pour cet objet, par le motif qu'il existe déjà une carte géologique du département.

Le Conseil adopte les conclusions de la commission.

Il est donné communication au Conseil de l'exécution, dans le département, du curage des cours d'eau non navigables. L'intervention des agents-voyers, auxquels M. le Préfet a confié, en 1852, la direction de ces travaux, a produit les meilleurs résultats. Depuis 1854, 35 cours d'eau ou tronçons de cours d'eau, ayant ensemble une longueur de 145,315 mètres, ont été nettoyés à vieux fonds et vieilles rives; 15 nouveaux projets ont été approuvés depuis la dernière session; 12 autres sont soumis en ce moment à l'instruction, et, parmi ces derniers, ceux qui ont pour objet les portions non navigables de l'Authion, de l'Erdre et leurs affluents.

Le Conseil remercie M. le Préfet de cette communication, et le félicite d'avoir créé un service aussi utile à l'agriculture qu'à la salubrité du pays.

Dans la cinquième séance, un membre de la troisième commission fait connaître au Conseil la situation des routes impériales.

L'état des ces routes dans les parties et chaussées d'empièchement est généralement bon, mais il n'est pas ainsi sur les portions pavées qu'on a été obligé de négliger par suite de l'insuffisance des fonds d'entretien. Les accotements de ces routes ont été convertis en trottoirs, sur presque toute leur longueur; c'est une amélioration qui sera continuée d'une façon générale et le plus tôt possible.

La plantation de ces routes n'a pas eu le même développement, faute de ressources suffisantes. Il reste encore à planter plus de 177 kilomètres. Il est à regretter que le fonds d'entretien n'ait été en 1856 que de 260,000 fr., 20,000 fr. de moins que l'année précédente. Cette diminution est motivée par M. le ministre des travaux publics sur la création des lignes de fer, et cependant les chemins de fer n'ont apporté aucune diminution de la fréquentation sur nos routes, si l'on excepte la route impériale n° 152. Quant aux travaux neufs à exécuter, ils sont tous de la plus grande urgence, ainsi que le constate l'état présenté par M. l'ingénieur en chef. Les vœux formulés à l'effet d'obtenir les fonds nécessaires, sont consignés à la deuxième partie de ce procès-verbal.

La somme de 68,270 fr. 50 c. allouée en 1856 pour divers travaux neufs, ou de grosses réparations sur les routes impériales, a été employée sur les routes numéros 138, 147, 152 et 161, à divers travaux indiqués au rapport de M. l'ingénieur en chef.

Les 17 routes stratégiques existant dans le département et présentant une longueur totale de 278,470 mètres, sont généralement dans un état satisfaisant. Les travaux qui concernent ces routes doivent être envisagés sous un double point de vue. Les travaux neufs sont exclusivement à la charge de l'Etat; une demande à fin d'allocation de fonds figure à la seconde partie du procès-verbal.

La réparation du pont de Liré, sur la route n°

et j'ai trouvé tout cela arrangé avec un soin...

— Mais il va s'apercevoir du vol!

— Bah!... nous serons déjà loin... et puis, je lui laisse une indemnité suffisante.

— Quoi donc?

— Le singe...

Henry éclata de rire.

— Au fait! dit-il, il aura la ressource de l'aller porter à la femme du commandant de Bougie.

— Et de toucher cinq cents boudjous.

— Surtout s'il arrive avant qu'elle soit accouchée!....

Les deux zouaves étaient en belle humeur. — Ils allumèrent une pipe, chargèrent chacun son fusil, et se remirent en route.

— Pourvu que, pendant notre absence, il ne soit rien arrivé de fâcheux à la bohémienne, dit tout-à-coup le sergent.

— Pauvre Meryem! soupira Henry.

— Ah! ah! vous y venez donc? continua Simonnet sur un ton narquois.

— J'y viens?... Que voulez-vous dire?

— Allez-vous faire le discret?

— Nullement.

— Ça saute aux yeux, quoi!

— Qu'est-ce qui saute aux yeux?

— Qu'elle vous aime, donc.

Henry remua tristement la tête.

— Meryem est une excellente fille, répondit-il, et,

30, de Nantes à Ancenis, dont la charpente est très-usée, doit figurer incessamment parmi ces travaux et le Conseil remercie M. le Préfet des études qu'il fait faire sur ce point. Quant aux travaux d'entretien, ils sont pour un tiers à la charge du département et pour les deux tiers à la charge de l'Etat.

M. l'ingénieur en chef propose une allocation de 42,500 fr., part afférente au département, à l'effet d'obtenir de l'Etat celle de 85,000 fr., ce qui porterait les ressources totales à 127,500 fr.

Le Conseil, conformément aux prescriptions de M. le Préfet et à l'avis de la troisième commission, vote la somme de 42,500 fr.

Deux lacunes restent encore à entreprendre dans l'arrondissement de Saumur, sur la route départementale numéro 14; la première, entre les Tuffeaux et Gennes; la deuxième, entre la sortie du bourg de Coutures et la Main-de-Bois.

Le projet de la deuxième lacune n'a donné lieu à aucune contestation; celui de la première a été ajourné par votre délibération de l'année dernière.

Deux tracés sont présentés; l'un, qui suit le bord de la Loire, est plus court de 1,050 mètres, mais, à raison des remblais à faire, il coûterait 193,000 fr.; l'autre, qui quitterait la vallée sur le plateau, ne coûterait que 114,000 fr. différence en moins 79,000 fr.

Des sacrifices ont été demandés aux communes et aux propriétaires intéressés, pour la construction du tracé par le bord de la Loire; il n'a pu être obtenu de renonciation au paiement des terrains que pour une somme de 13,167 fr., cependant, M. l'ingénieur n'hésite pas à proposer ce tracé, quoique plus coûteux, mais comme étant plus utile et à tous égards préférable.

La troisième commission, considérant que le tracé définitif s'élevant à 193,000 fr. ne présente pas d'augmentation sur les prévisions et que cette somme est comprise dans le total des ressources extraordinaires créées en 1855 pour la route numéro 14; considérant, d'un autre côté, que le tracé sur le bord de la Loire donne une satisfaction beaucoup plus complète aux intérêts des populations qui le demandent par l'organe de leurs conseils municipaux, est d'avis d'adopter le tracé proposé par M. l'ingénieur, passant sur le bord de la Loire.

Le Conseil adopte ce dernier tracé.

Le tracé entre Coutures et la Main-de-Bois a été unanimement adopté et n'a donné lieu à aucune contestation. M. l'ingénieur présente un projet destiné à combler une lacune existant entre ces deux localités.

L'exécution de cette lacune est de la plus grande importance, puisqu'elle est destinée à relier entre elles deux parties de la route départementale n° 14, entièrement achevées et ayant, celle du côté de Saumur 10,800 mètres de longueur, et celle du côté de la Varenne 61 kilomètres.

(La suite au prochain numéro.)

Pour la chronique locale : P.-M.-E. CODET.

FAITS DIVERS.

Une tempête affreuse a eu lieu à Guernesey. Pendant toute la journée de vendredi, le vent a soufflé avec beaucoup de force, du sud, du sud-

pour tout ce qu'elle a fait pour nous, je lui ai voué une reconnaissance qui ne finira qu'avec ma vie.

— A la bonne heure! mais ce n'est pas à moi qu'il faut dire ces choses-là.

— Pourquoi?

— Parce que cela m'est égal... tandis qu'à elle, ça ne manquerait pas de lui faire plaisir.

— Mais ce serait lui donner un espoir que je ne puis autoriser, ce serait la tromper, enfin...

— Ne la trouvez-vous pas assez jolie?

— Ce n'est pas cela.

— Qu'est-ce donc? — J'aime ailleurs.

Le sergent haussa les épaules.

Ils n'en dirent pas davantage sur ce chapitre; ils avaient marché bon train, et presque au pas gymnastique: ils n'étaient plus guère éloignés de l'endroit où ils avaient laissé Meryem.

En ce moment, d'ailleurs, un cri terrible se fit entendre, cri de détresse et de désespoir qui vint glacer le sang dans leurs veines. Ils n'en pouvaient douter, c'était la voix de Meryem qui venait de les appeler.

— Avez-vous entendu? dit Henry stupefait.

— Ecoutez! répondit le sergent.

On entendait parfaitement les pas d'un cheval lancé au galop; à chaque instant le bruit devenait plus distinct, et les cris de la jeune fille se rapprochaient. — Les deux zouaves armèrent leurs fusils et se jetèrent à tout hasard derrière un rocher.

ouest et du sud-est; il était accompagné, par intervalle, d'une pluie torrentielle. Il s'est perdu un grand nombre d'embarcations de pilotes et autres, quelques-unes d'elles ont coulé sur leurs amarres et d'autres se sont brisées, après avoir été enlevées, par le vent, de l'endroit où elles avaient été hâchées à terre. Pendant la tempête, trois navires étaient dans la rade, un cotre de la douane, un bateau dragueur de Jersey et un petit cotre français, arrivé à 9 heures du soir, ayant à bord 22 matelots de la marine française qu'il transportait de Cherbourg à Saint-Pol. Le cotre de la douane a résisté à la tempête, mais les deux autres ont rompu leurs amarres. Le bateau dragueur a été jeté sur les rochers de la salerie où il a bientôt été mis en pièces. L'équipage a néanmoins réussi à gagner la mer. Quand au cotre de Cherbourg il est providentiellement parvenu à courir une bordée dans la rade. Il y a tout lieu de croire que la tempête a occasionné de grands dégâts dans l'île. — Havas.

Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts, par M. BOUILLET, conseiller honoraire de l'Université, inspecteur de l'Académie de Paris. — Un fort volume grand in-8°, à deux colonnes, chez MM. L. HACHETTE, et C^{ie}, Paris, rue Pierre-Sarrazin, n° 14. Prix: 21 fr. broché, 23 fr. cartonné.

M. Bouillet, à qui l'on doit déjà le *Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie*, aujourd'hui parvenu à sa onzième édition, a fait paraître récemment, sous le titre de *Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts*, un nouvel ouvrage qui est destiné à former le complément du premier et qui n'offre pas moins d'intérêt et d'utilité; c'est une encyclopédie abrégée, où l'on trouve, avec l'explication et l'étymologie de tous les termes techniques, la réponse aux principales questions que l'on peut se poser sur les divers objets des connaissances humaines, ainsi qu'une foule de renseignements usuels dont on sent à chaque instant le besoin.

A la faveur d'une extrême concision et d'une attention constante à éviter d'inutiles répétitions, et grâce à d'heureuses combinaisons typographiques, l'auteur a pu rassembler dans un seul volume, de l'usage le plus commode et du prix le plus modéré, une multitude de notions utiles qui se trouvaient dispersées et comme perdues dans de vastes et dispendieuses collections. Afin de compléter les moyens d'instruction, il a donné, en outre, l'indication des principaux ouvrages publiés sur chaque sujet.

Comme tous les ouvrages publiés jusqu'ici par M. Bouillet, le nouveau *Dictionnaire* se recommande à la fois par l'exactitude des faits et par le mérite de la rédaction. Pour les parties qui ne pouvaient lui être familière, M. Bouillet s'est adjoint des auteurs spéciaux, d'un talent éprouvé, parmi lesquels il suffirait de citer, pour la chimie et la physique, le savant continuateur de Berzélius, M. Ch. Gerhardt, professeur à la Faculté des sciences et à l'École de pharmacie de Strasbourg; pour l'histoire naturelle, M. Ach. Comte, directeur de l'École préparatoire à l'enseignement supérieur de Nantes; pour les sciences médicales, M. le Dr Jeannoël, médecin-major des hôpitaux militaires, pour les lettres, M. Legouëz, professeur au lycée impérial

Ils pouvaient maintenant apercevoir cheval et cavalier s'avancer rapidement sur la route; le cavalier tenait Meryem étroitement serrée dans ses bras. Cinq minutes encore, et ils allaient passer devant eux. Simonnet échangea avec Henry un regard significatif.

— Vous êtes bon tireur, je crois? dit-il à voix basse.

— Il est rare que je manque mon homme.

— C'est ce qu'il faut. Selon toute apparence, on vient d'enlever Meryem. — Est-ce Bel-Kadi? est-ce Mohammed? nous n'en savons rien, mais nous ne tarderons pas à l'apprendre... Ainsi, attention, le fusil à l'épaule.... Visez l'homme, vous; moi, je me charge de l'animal.

— Ils approchent! fit Henry.

— Allons-y gaiement! comme disait Polyte, repartit le sergent.

Et les deux canons de fusil s'abattirent lentement.

Le cheval avançait toujours, dévorant la route de ses quatre pieds impatients; en quelques minutes il se trouva à leur portée.

— Feu! commanda le sergent.

Et les deux coups retentirent en même temps.

L'effet fut instantané: l'homme jeta un cri mêlé d'imprécations et de colère, le cheval poussa un hennissement douloureux, et tous les deux tombèrent lourdement en travers de la route.

Meryem se dégagea la première; elle n'avait pas été atteinte. L'homme, au contraire, avait l'épaule fracassée.

Quant au cheval, il était mort sur le coup.

Bonaparte. Les auteurs se sont attachés à présenter sur chaque point le tableau fidèle de l'état actuel de la science, avec l'histoire de ses progrès antérieurs.

Apprécié de la manière la plus favorable par les principaux organes de la presse parisienne (1), honoré de l'approbation de plusieurs conseils académiques qui l'ont jugé digne d'être mis au nombre des livres classiques, cet ouvrage n'a pas été accueilli du public avec moins de faveur. En effet, la nouvelle édition a été épuisée en moins d'un an, et aujourd'hui la maison Hachette en publie une seconde, révisée avec soin et considérablement améliorée.

Répondant, comme le *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie*, à des besoins réels, conçu dans le même esprit de réserve et d'impartialité, rédigé sur un plan analogue, dans les mêmes proportions et jusque dans la même forme, le *Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts*, sera le compagnon inséparable de son devancier: en effet, ces deux ouvrages, dont l'un contient tout ce qui concerne les choses, comme l'autre contenait tout ce qui concerne les personnes et les lieux, se complètent nécessairement l'une l'autre, et forment les deux moitiés d'un même tout. P. CLOUVET.

(1) Le *Journal des Débats* du 31 décembre 1854, le *Constitutionnel* du 11 juillet 1855, le *Moniteur* du 31 mars 1856, l'*Illustration* du 23 décembre 1854, la *Revue des Deux-Mondes*, bulletin du 14 avril 1856, la *Revue de l'Instruction publique* du 8 février 1855, le *Journal général de l'Instruction publique et des cultes* du 2 janvier 1856, etc.

DERNIÈRES NOUVELLES.

On lit dans le *Moniteur*:

Le conseil général de la Banque a réduit à 60 jours la plus longue échéance des effets à admettre à l'escompte.

Cette mesure aura son exécution à dater du lundi 6 courant.

Londres, lundi 6 octobre. — « La Banque d'Angleterre vient d'élever son escompte de 5 à 6 %, sur les effets à 60 jours.

» Le taux est élevé à 7 %, pour les papiers dont l'échéance dépasse les 60 jours. »

Marseille, 6 octobre. — « Le bateau à vapeur du capitaine Magnan, le *Lyonnais*, est revenu à Belgrade, il doit remonter jusqu'à Pruth, pour se rendre à Vienne. » — Havas.

VILLE DE SAUMUR.

ADJUDICATION de 213 peupliers bordant le talus nord de la levée de Nantilly.

Le Maire de la ville de Saumur, chevalier de la Légion-d'Honneur,

Donne avis que le lundi 27 octobre 1856, à 2 heures de l'après-midi, en l'hôtel de la Mairie, il sera procédé à l'adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur et à l'extinction des feux, de 213 peupliers, destinés à être abattus et bordant le talus nord de la levée de Nantilly, sur la mise à prix de 2,000 francs.

Le cahier des charges, clauses et conditions de cette adjudication est déposé au secrétariat de la Mairie, où il pourra en être pris connaissance tous

Simonnet et Henry sortirent alors de derrière le rocher, et le sergent se précipita sur l'homme, qui n'était autre que Bel-Kadi.

Henry avait rejoint Meryem.

— Sans vous, j'étais perdue! s'écria la jeune fille avec joie.

— C'est le ciel qui nous a conduits ici, répondit Henry.

— Maintenant ils sont sur nos traces... Il faut être plus prudent que jamais.

— Ne perdons pas de temps, alors...

Cependant Simonnet avait terrassé Bel-Kadi qui tentait de se relever; il venait de tirer son poignard de sa ceinture et menaçait de l'en frapper quand Meryem accourut.

— Qu'allez-vous faire? s'écria-t-elle en retenant son bras.

— Eh! vous le voyez bien, repartit Simonnet.

— Vous voulez le tuer?

— Pardieu!

— C'est un crime inutile...

— Inutile?

— Bel-Kadi est, au moins pour quelques jours dans l'impossibilité de nous poursuivre.... Sa blessure est grave... au lieu de l'achever, croyez-moi, sergent, hâtons-nous de fuir et de mettre à profit les instants qui nous restent.

— Est-ce votre désir?

— Je vous en prie.

les jours, de midi à quatre heures (*dimanches et fêtes exceptés*).

Hôtel-de-Ville, le 5 octobre 1856.

Le Maire, député au Corps-Législatif,

LOUVET.

MÉTÉOROLOGIE.

Des observations météorologiques faites à Saumur, pendant le mois de septembre 1856, font connaître que la plus grande chaleur s'est fait sentir le 11 et le 12, le thermomètre centigrade étant monté à 25 degrés au-dessus de zéro; le minimum de température a été observé le 25, le thermomètre étant descendu à 8 degrés 8 dixièmes au-dessus de zéro; la température moyenne du mois est + 16 degrés 622.

Le baromètre a atteint son maximum d'élévation le 15, étant monté à 767 millimètres; son plus grand abaissement, qui est 734 millimètres 3 dixièmes, a été observé le 18, et sa hauteur moyenne est 750 millimètres 65.

L'aspect du ciel, observé trois fois par jour, a été clair 13 fois, nuageux 50 et couvert 27; total 90.

Pendant le mois, il n'y a eu que 5 jours de beau temps; il y a eu 18 jours de pluie, qui ont donné 99 millimètres 8 dixièmes d'eau ou 99 litres 8 décilitres par chaque mètre carré de la surface du sol.

Le vent, observé deux fois par jour, a été nord 6 fois, est-nord-est 2, est 2, est-sud-est 2, sud-est 2, sud 2, sud-sud-ouest 4, sud-ouest 14, ouest 13, nord-ouest 12, et nord-nord-ouest 1; total 60.

Vent moyen 8, vent fort 3, grand vent 2, brouillard 1, tonnerre 1.

Les eaux de la Loire marquaient à l'étiage du pont Cessart, 78 centimètres le 1^{er} septembre, 74 c., le 8; 86 c., le 18; 90 c., le 25 et 1 mètre 48 c., le 30.

Saumur, le 1^{er} octobre 1856.

LOUIS RAIMBAULT, vétérinaire.

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

Du 25 septembre au 1^{er} octobre.

Lorsque nous constatons, il y a huit jours, la période rétrograde déjà parcourue par la Bourse, nous n'osions pas croire que nous ne fussions encore qu'au début de cette crise, et que la baisse eût à peine dit son premier mot. La rente fléchissant sans intermittence depuis 71 à 69, nous semblait être tombée à un cours assez bas pour tenter les acheteurs, et pour offrir de sérieux appâts à la spéculation, à la hausse.

Malheureusement l'élévation de l'escompte sur toutes les places allemandes, a déterminé la Banque de France à prendre à son tour une semblable détermination, et cette mesure a précipité la baisse. Le marché a été alors en proie à une panique qui a entraîné toutes les valeurs sans distinction et sans réflexions. La rente a rétrogradé de 2 fr., sans presque s'arrêter, et il a fallu qu'elle tombât à 67 03, pour rencontrer quelques acheteurs.

Pour le coup, on n'a plus eu à se plaindre de la stagnation et du calme de la Bourse. Les transactions y ont repris au contraire une animation tout-à-fait inaccoutumée. De larges opérations à la baisse ont été entamées, et les porteurs de titres, mais surtout les acheteurs en liquidation, ont voulu vendre à tout prix. Il y a eu tel moment où l'engorgement des offres empêchait de trouver un seul acheteur.

Le sergent se releva à regret.

— Vous nous avez rendu trop de services, lui dit-il alors, pour que je repousse la première prière que vous m'adressez; mais je suis persuadé que nous nous repentirons de notre générosité.

— Partons! dit Meryem avec précipitation.

— Partons! répétèrent les deux zouaves.

Et ils s'éloignèrent sans se préoccuper davantage de Bel-Kadi, qu'ils laissaient baigné dans son sang.

Dès qu'ils eurent disparu au bout du sentier qu'ils avaient pris, le malheureux blessé fit un bond énergique et se leva de toute sa hauteur.

— Sa chute et la perte de son sang, qui coulait en abondance, l'avaient un peu étourdi; mais le Kabyle ne se laissait pas abattre ainsi, et, après quelques moments d'hésitation, il prit sa course vers le village des Senadjas.

Quant aux fugitifs, le soir même ils atteignaient la célèbre ZAOUÏA, située au milieu de la tribu hostile des Toudjas, et se présentaient hardiment à la porte de la *Maison de Dieu*.

Seulement, dans le but de dérouter ceux qui pourraient venir à la Zaouïa pour y prendre des renseignements sur leur compte, Meryem avait laissé le sergent et Henry se présenter seuls. — Ce ne fut qu'une heure environ après eux qu'elle entra elle-même dans la sainte demeure.

(La suite au prochain numéro.)

Les fonds anglais, ébranlés par les chocs que notre rente a successivement reçus, ont été dépréciés à leur tour, et ont rétrogradé de 2 pour 100.

La liquidation a considérablement aggravé les mauvaises dispositions de la place. La diminution du taux des reports avait amené hier une légère reprise, mais aujourd'hui, ce taux s'est élevé à 75 et 85 cent. et les malheureux acheteurs ont été forcés de s'exécuter pour échapper à une ruine complète. Il en est résulté une dépréciation énorme dans le cours de la rente.

Le Crédit mobilier a continué à être rudement éprouvé, et il compte aujourd'hui près de 250 fr. de baisse sur ses plus hauts cours. Il a fermé aujourd'hui à 4,497 50 après avoir fait 1,575 au commencement de la Bourse. De fortes exécutions ont dû avoir lieu sur cette valeur, et, chose singulière, le point de départ de la baisse a été la nouvelle concession des chemins de fer russes, faite à une compagnie dans laquelle figurent les principaux administrateurs du Crédit mobilier. Il est évident que cette nouvelle avait été escomptée à l'avance.

Quant aux chemins de fer, ils ont été victimes aussi du mouvement rétrograde, et ont perdu 50 à 100 fr. sur les cours de la semaine précédente. On commence cependant à se raviser, et les bonnes lignes sont descendues à des prix qui attirent de nouveau les acheteurs sérieux.

Le marché industriel est bien nul au milieu de toutes ces défaillances. Quand le chemin de fer et la rente sont ainsi abandonnés, il est naturel que les valeurs industrielles éprouvent le même sort.

Aussi les Rivoli sont-ils tombés à 90, les Voitures à 91

26, et dès qu'on a quelques actions à vendre, il est impossible de trouver preneurs à ces prix là.

Cependant l'Union des gaz se soutient encore de 245 à 240. Les nouvelles actions d'Herseange sont encore recherchées à 250 et 252 50. La Compagnie franco-américaine, malgré les circonstances défavorables au milieu desquelles elle vient d'annoncer l'augmentation de son capital, est très-ferme à 550. La Caisse générale des chemins de fer est ferme de 500 à 505, et les Verreries de 100 à 105.

Les Omnibus de Londres continuent à publier hebdomadairement le tableau de leurs recettes, qui entretiennent la confiance du public dans cette affaire.

On n'a plus besoin de recommander à l'attention des capitalistes la Compagnie des huiles-gaz. L'empressement avec lequel son capital se souscrit montre suffisamment l'estime que cette entreprise a su conquérir.

J. PARADIS.

(Correspondance générale de l'Industrie.)

A CÉDER

DE SUITE

UN MAGASIN D'ÉPICERIE

Situé à Saumur, rue de la Tonnelle.

S'adresser à M. GODRIE. (578)

M. LÉON CAZEAUX, médecin-dentiste à Tours, chevalier de la Légion d'Honneur, sera à Saumur, jeudi 9 octobre, hôtel Budan. (599)

Marché de Saumur du 4 Octobre.

Froment (hec. de 77 k.)	28 61	Graine de luzerne.	75 —
2 ^e qualité, de 74 k.	27 50	— de colza . . .	29 —
Seigle	20 —	— de lin . . .	27 —
Orge	15 60	Amandes en coques	— —
Avoine (entrée) . . .	9 45	(l'hectolitre) . . .	— —
Fèves	16 80	— cassées (30 k.)	120 —
Pois blancs	58 —	Vin rouge des Cot.,	— —
— rouges	53 20	compris le fût,	— —
— verts	— —	1 ^{er} choix 1855.	— —
Cire jaune (50 kil)	160 —	2 ^e —	110 —
Huile de noix ordin.	110 —	3 ^e —	100 —
— de chenevis . . .	60 —	— de Chinon . .	110 —
— de lin	60 —	— de Bourgneil .	120 —
Paille hors barrière.	52 65	Vin blanc des Cot.,	— —
Foin 1855. id	100 54	1 ^{re} qualité 1855	— —
Luzeerne	93 58	2 ^e —	90 —
Graine de trèfle . . .	— —	3 ^e —	80 —

BOURSE DU 4 OCTOBRE.

3 p. 0/0 baisse 40 cent. — Fermé à 67 60
4 1/2 p. 0/0 hausse 75 cent. — Fermé à 91 75.

BOURSE DU 6 OCTOBRE.

3 p. 0/0 baisse 1 60 cent. — Fermé à 66.
4 1/2 p. 0/0 baisse 1 00 cent. — Fermé à 90 75

P. GODET, propriétaire-gerant.

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

Après décès.

Le jeudi 9 octobre 1856, à midi précis, il sera procédé, par le ministère de M^e Henri PLÉ, commissaire-priseur à Saumur, en la maison où est décédé le sieur René RIVIÈRE, faubourg de la Croix-Verte, ancienne route de Tours, n^o 15, à la vente publique aux enchères du mobilier dépendant de la communauté d'entre lui et Marie Rivain, sa veuve.

Il sera vendu :

Lits, couettes, draps, serviettes, essuie-mains, effets à usage d'hommes et femmes, basset, huche, tables, chaises, établis et outils de menuisier, meuble, outils de scieur de long, bois de chauffage, batterie de cuisine, et quantité d'autres objets.

On paiera comptant, plus 5 p. %.

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

À VENDRE

LE DOMAINE

DE LALLEU,

Situé dans la commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent,

A trois kilomètres de Saumur.

Consistant en maison de maître, servitudes, jardins plantés de beaux arbres fruitiers et entourés de cordons de vigne, bâtiments d'exploitation, terres labourables, vignes, prés et

bois; le tout d'une seule contenance d'environ 44 hectares, et d'un revenu de 5,400 fr.

La maison est située sur le coteau avec vue sur la Loire.

Une route départementale passe au bas du jardin.

L'habitation, les jardins, les terres, les vignes et les bois sont à l'abri des inondations de la Loire. (573)

À LOUER

Présentement.

Une MAISON, sise au Pont Fouchard, occupée par M^{me} veuve Aubelle. S'adresser à M^{me} AUBELLE.

Le s^r BAIGE, paveur, fait savoir que toutes les personnes qui auront du pavage à faire dans toutes les dimensions, pourront s'adresser à lui, rue Saint-Nicolas, n^o 70 bis.

POMMADE DES CHATELAINES

OU L'HYGIÈNE DU MOYEN-ÂGE.

Cette pommade est composée de plantes hygiéniques à base tonique. Découvert dans un manuscrit par CHALMIN, ce remède infailible était employé par nos belles châtelaines du moyen-âge, pour conserver, jusqu'à l'âge le plus avancé, leurs cheveux d'une beauté remarquable. — Ce produit active avec vigueur la crue des cheveux, leur donne du brillant, de la souplesse, et les empêche de blanchir en s'en servant journellement.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez M. Eugène Pissot, et chez M. BALZEAU, parfumeurs, rue St-Jean. — PRIX DU POT : 5 FR. (286)

NOUVEAU SERVICE D'OMNIBUS

Pour le Chemin de fer et à volonté,

ENTREPRISE SERGÉ,

Tenant l'hôtel de Londres, rue d'Orléans, 48, à Saumur.

On prend à domicile. — Avertir à l'avance.

Prix des Places, avec ou sans bagages, 50 centimes.

HYGIÈNE, PRODUCTION SANITAIRE.

VINAIGRE ORIENTAL, ED. PINAUD,

N^o 298, rue Saint-Martin, à Paris.

PRIX DU FLACON : 1 F. 50 C.

Délicieux cosmétique pour la toilette, supérieur aux produits du même genre et très-recherché par son parfum sanitaire et rafraîchissant, très en usage dans les pays ORIENTAUX, où les soins hygiéniques sont très-pratiqués. — Dépôt à Saumur, chez M. Eugène Pissot, rue Saint-Jean. (271)

GRAND HOTEL DE LONDRES

TENU PAR SERGÉ, RUE D'ORLÉANS, 48, A SAUMUR.

Table d'hôte à 10 heures du matin et à 5 heures du soir. — Salon particulier, grande salle pour banquets ou noces, avec un grand jardin, le tout indépendant de l'hôtel; on loue ces dépendances à volonté.

Dépôt de truffes du Périgord et autres, fraîches et conservées; — pâtés de Strasbourg et Nérac. — Petits pois, haricots verts, fruits, poulardes, gibier de toute espèce, poissons de mer et d'eau douce; en un mot tout le confortable qui convient à un bon diner.

La nombreuse clientèle de l'hôtel met M. Sergé à même d'avoir une très-grande variété dans ses provisions sans cesse renouvelées. Il continue toujours comme par le passé à faire les dîners pour la ville et pour la campagne; il fournit tout ou partie, selon qu'on le désire. (575)

COSMÉTIQUES A LA GLYCÉRINE

Approuvés par la Société d'encouragement.

Médaille d'argent, Exposition 1854 (Rennes).

Glycérine aromatisée de Bruère-périn. Cosmétique par excellence. Ses propriétés assouplissantes et lénitives font disparaître toutes les affections légères de la peau, telles que rougeurs, boutons, efflorescences, démangeaisons, etc.

Vinaigre de Bruère-périn. aromatique et dulcifié. Il remplace avec avantage toutes les préparations analogues, surtout pour la toilette des dames, en raison de la Glycerine qu'il contient.

Savon de Bruère-périn, à la Glycerine. Il pénètre et assouplit la peau, très-utile aux pianistes, dont il facilite le mouvement des doigts.

Pâte de Bruère-périn, à la Glycerine. Elle preserve les mains des gerçures et des crevasses, et convient aux personnes dont la peau est délicate.

Poudre de Fernandez. s'emploie comme la pâte d'ainande, le rapport constate qu'elle lui est préférable.

ODONTINE ET ÉLIXIR ODONTALGIQUE.

Ces dentifrices sont adoptés par les hommes de l'art pour blanchir les dents sans jamais les altérer et pour fortifier les gencives. Le savant académicien, qui en est l'auteur et auquel la médecine est redevable de plusieurs découvertes très-importantes, a consigné, dans l'instruction qui accompagne chaque boîte et chaque flacon, les données scientifiques d'après lesquelles il les a composés, et la cause de leur supériorité sur la plupart des dentifrices connus.

Dépôt à Paris, rue Saint-Honoré, 154; à Angers, chez M. PELÉ, parfumeur; à Saumur, M. BALZEAU-PLISSON, coiffeur-parfumeur; à Segré, M. GÉRARD, libraire. (15)

SEMOULE ET CHOCOLAT DE M. MOURIÈS

Au moyen de ces nouveaux produits alimentaires qui contiennent le principe nutritif des os, **LES ENFANTS** sont préservés des accidents causés par la dentition, des difformités de la taille, du rachitisme, et en général des vices de constitution provenant d'un tempérament lymphatique.

L'emploi de la Semoule et du Chocolat de M. Mouriès, est recommandé aux femmes enceintes, aux nourrices pendant l'allaitement et aux enfants pendant toute la période de leur croissance.

L'Académie de Médecine a voté des remerciements à M. Mouriès, et l'Institut de France lui a décerné une médaille d'encouragement, au concours des prix Montyon de 1855, pour cette découverte qui a une si heureuse influence sur la diminution des maladies et de la mortalité des enfants. — Une instruction est jointe à chaque article. — Dépôt à Paris, rue Saint-Honoré, 154; à Angers, Clor aîné, marchand de comestibles, MENIÈRE, ph.; Beaufort, MOUSSU, ph.; Doué-la-Fontaine, PELTIER, ph.; Saumur, BRIÈRE, ph.; Cholet, BONTEMPS jeune, ph. (25)

LOTÉRIE DE S^{TE}-CATHERINE-DE-FIERBOIS,

A TOURS.

Prix du Billet 50 centimes. — Au bureau du journal et chez M. LECOTTIER, relieur, rue du Petit-Maure. (283)

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.